



Je ne suis pas une contemporaine d'Attila !

Description

L'histoire transmise au d'Ã©tour d'une partie de jeu de l'Oie et de Mikado. C'est le moment d'Ã©licieux partag' par Marie avec un petit gar' aux boucles noires.

Par Marie H.

Un certain mercredi, o'1, en veine de libert', j'accepte de garder le petit-fils d'une amie, je me retrouve en d'but d'apr's-midi face Ã une merveille de petit gar' : frimousse d'ange, boucles noires et yeux bleus.

â J'ai six ans et je m'appelle Antoine.

â Moi, c'est Marie, je suis une amie de ta grand-m're.

â Je sais. Est-ce que je peux dessiner ?

Je l'installe Ã mon bureau avec des feuilles blanches et des crayons de couleur.

Une heure apr's, il me montre ses dessins : il a pris le chat Toutroux pour mod'le. Je le complimente. Comme je lui fais remarquer qu'il a oubli' les moustaches, il s'Ã©crie :

Ã C'est stupide, je vais corriger cela, tout de suite Ã ! Et le voil' qui s'empare d'un des dessins o'1 le chat figure roul' en boule et lui ajoute une splendide paire de moustaches

Pendant ce temps, je sors la bo'te des jeux et je propose une partie de jeu de l'oie. Il Ã©clate de rire et me lance un regard apitoy' : Ã Ton jeu, c'est un vieux machin. Ma mamie a le m'ame, pour lui faire plaisir j'accepte de jouer avec elle Ã.

En disant cela, il me toise avec condescendance. Ã Si tu le veux bien, je pr'f'rais te poser une question : Ã Es-tu assez vieille pour avoir connu Attila ? Je veux dire, en as-tu entendu parler Ã ?

Je r'ponds que, certes, tr's Ãge, je ne le suis pas assez pour avoir rencontr' ce conqu'rant sanguinaire : Ã Mais je vais te dire ce que je sais de lui Ã. Et je me lance fa'Ãon Ã il Ã©tait une fois Ã ! : Ã Attila, c'Ã©tait le roi des Huns, une peuplade originaire d'Asie Centrale. Les chroniqueurs pr'tendaient que l' o'1 il passait, l'herbe ne repoussait pas. Accompagn' de ses guerriers mont's sur des petits chevaux Ã longs poils, ils traversaient les steppes sans s'arr'ater, m'ame pour se nourrir, car ils d'gustaient Ã cheval la viande crue qu'ils avaient gliss' sous la selle de leur monture Ã.

â Ã Mon fr're Fran'ois m'a affirm' qu'ils tuaient tout le temps, tout le monde Ã m'interrompt Antoine.

â Ã Ce n'Ã©taient pas des tendres ni des gentils, c'est vrai ; ils semaient la terreur,

ravageant les villes et les campagnes. La légende veut qu'ils épargnaient les poètes et les artisans. Il paraît que les Huns ont galopé jusqu'à Paris, qui se nommait Lutèce, en ce temps-là. La chronique prétend qu'une sainte femme, du nom de Geneviève, s'est dressée face à eux et qu'ils sont repartis sans franchir la Seine.

« Elle était forte, ta Geneviève, m'aime pas peur ! Quand m'aime, je voudrais savoir si ces terribles terreurs tuaient les instituteurs ».

Je réprime un sourire et déclare qu'Attila et ses sbires ne faisaient pas peur les enseignants. Qu'au contraire, ils les vénéraient.

Antoine pousse un gros soupir qui me semble un peu suspect. Je me demande s'il aime autant l'écologie que le prêtre sa grand-mère ! Après un geste substantiel, nous extirpons de la boîte le jeu Mikado. Antoine n'est soudain plus qu'un petit garçon qui rit quand il gagne et s'impatiente quand il perd.

Categorie

1. Humeurs

date créée

24/10/2025